



HAL
open science

Comment vivaient nos ancêtres.

Sophie A. de Beaune

► **To cite this version:**

Sophie A. de Beaune. Comment vivaient nos ancêtres.. Grands Dossiers Des Sciences Humaines, 2007, 9, pp.43-49. halshs-00722388

HAL Id: halshs-00722388

<https://shs.hal.science/halshs-00722388>

Submitted on 1 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'ORIGINE DES SOCIÉTÉS

BD, musique, cinéma, littérature...

La vogue de l'ésotérisme





Comment vivaient nos ancêtres

Dans quel type de société les chasseurs-cueilleurs paléolithiques vivaient-ils? Longtemps restés méconnus, les modes d'organisation sociale commencent à être décryptés grâce à de nouveaux types de données archéologiques et à la comparaison raisonnée à partir de sources ethnologiques.

SOPHIE A. DE BEAUNE

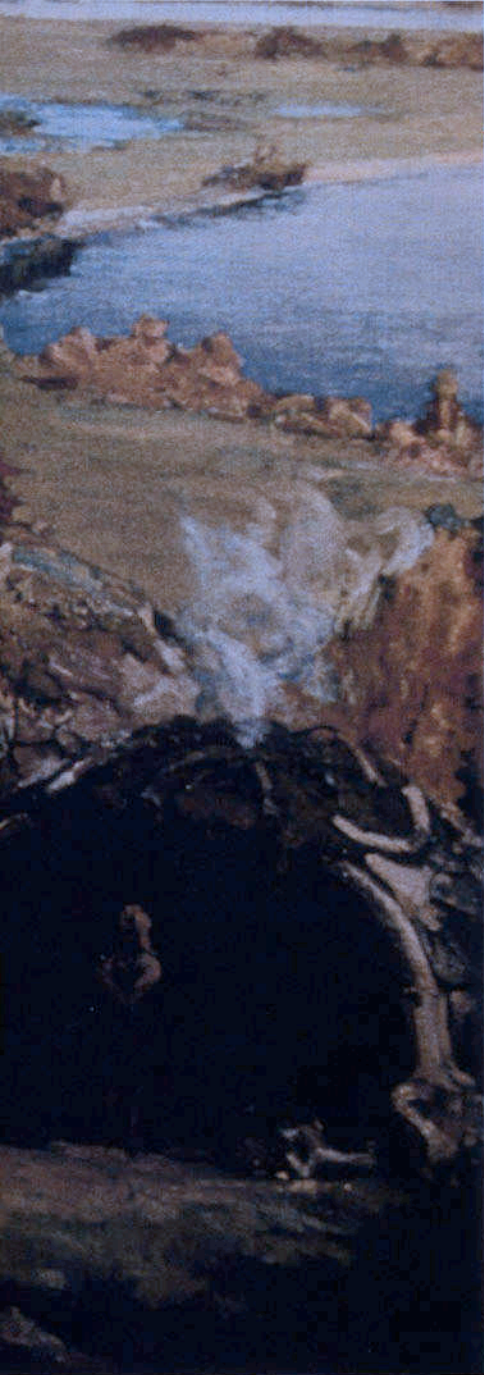
Professeure à l'université Jean-Moulin-Lyon-III, chercheuse au Centre d'histoire des techniques et de l'environnement à Paris, et à l'UMR 70 41 ArScAn à Nanterre, elle vient de diriger la publication de *Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur*, CNRS éditions, 2007.

LA VIE MATÉRIELLE DES CHASSEURS DU PALÉOLITHIQUE nous est connue grâce à l'accumulation des données archéologiques et aux progrès accomplis dans l'analyse de ces données. Mais lorsqu'il s'agit d'aborder la structure des sociétés de la préhistoire, la question est tout autre. Il faut d'abord prendre en considération la durée du Paléolithique : l'organisation sociale des hominidés d'il y a 3 millions d'années les rapprochait sans doute plus des chimpanzés que des chasseurs-cueilleurs actuels. Il faut aussi se garder d'imaginer qu'un groupe humain installé en Sibérie il y a 40 000

ans était identique à un autre occupant les rives de la Méditerranée voici 80 000 ans. Pour éviter les généralisations hasardeuses, je me limiterai donc pour l'essentiel aux populations de chasseurs ayant occupé l'Europe au Paléolithique supérieur, soit à peu près entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère.

Combien étaient-ils?

Plusieurs indices permettent d'avancer des hypothèses sur la densité de population au Paléolithique. Les reliefs des repas permettent d'abord d'estimer le nombre d'habitants occupant un campement et, éventuellement, le temps qu'ils y ont passé. Par ailleurs, la taille moyenne des habitations porte à croire qu'y logeaient le plus souvent des familles composées de 5 ou 6 personnes, parfois un peu plus. Lorsque le campement était plus vaste, il regroupait plusieurs familles, comme à Pincevent (Seine-et-Marne), où



Lorsque le bois se fait rare, les hommes s'adaptent. À Mizyn (Ukraine), vers - 15000, les chasseurs bâtissent des cabanes en os de mammouths empilés. Les crânes posés verticalement font office de fondations, les omoplates de couverture. Le tout devait être recouvert de peaux, pour éviter les courants d'air. Musée de Darmstadt, Allemagne.

d'études démographiques (Ined), estime que vers -100000 ans le nombre d'habitants sur le territoire français n'a pas excédé 3000 à 4000 personnes. Puis la population serait passée de 8000 à 10000 entre -40000 et -20000 ans, répartie en 300 campements. À partir de -20000, la population sur le sol français serait montée de 15000 à 20000. Le préhistorien Jean-Georges Rozoy estime, quant à lui, que la population européenne au Magdalénien supérieur variait entre 14000 et 16000 personnes, dont 8000 à 10000 pour la France, estimations qu'il a respectivement portées par la suite à 24000 et 14000.

La difficulté à proposer des estimations tient à plusieurs facteurs. La superficie du territoire a varié avec le niveau de la mer et nombre de sites côtiers ont disparu avec la montée des eaux liée à la fin de la période glaciaire. Le nombre de sites conservés est certainement très inférieur à la réalité. Par ailleurs, l'accroissement du nombre de sites constaté au Magdalénien peut provenir d'une croissance démographique mais aussi simplement d'une meilleure conservation des sites. De plus, ces populations étant mobiles, un même lieu pouvait être occupé successivement par plusieurs groupes, et un groupe pouvait changer de campement. Notons cependant qu'aucune des estimations récentes ne dépasse 50000 habitants pour le territoire français.

Étaient-ils vraiment nomades ?

Chaque groupe social se déplaçait à l'intérieur de territoires familiers, comprenant des aires de chasse, de pêche, de cueillette et de récolte de matière première. Leur étendue peut être estimée en particulier grâce à la détermination de la provenance de la matière première. Ils pouvaient se limiter à une portion de vallée, recouvrir un large bassin de piémont,

ou atteindre 10000 à 15000 kilomètres carrés. Ils semblent s'être restreints, à la fin de l'ère glaciaire, lorsque les forêts se sont étendues et que les ressources alimentaires se sont accrues.

On peut envisager au moins trois formes de nomadisation au Paléolithique supérieur : 1) toute la communauté déménageait une ou plusieurs fois par an ; 2) elle occupait un camp de base permanent tandis que quelques individus menaient des expéditions lointaines ; 3) elle se rassemblait périodiquement, et se dispersait le reste de l'année.

Premier modèle. La communauté se déplace une ou plusieurs fois par an. Ces déplacements pouvaient être imposés par les fluctuations des ressources disponibles. On peut aujourd'hui, par exemple, déterminer la saison d'abattage de certains animaux. Cela permet d'imaginer des comportements régionaux. Ainsi, il semble que les Magdaléniens des Pyrénées occupaient les hauteurs en été afin de chasser les rennes retranchés dans leurs pâturages d'altitude, et se cantonnaient en hiver au fond des vallées, lorsque les rennes y paissaient. Il est vrai que, selon Laure Fontana, le renne était en réalité disponible toute l'année, du moins dans le grand Sud-Ouest de la France (2). Mais les caractéristiques physiologiques du gibier, variables selon les saisons, pouvaient induire des déplacements. De plus, certains lieux devaient être abandonnés pour des raisons climatiques, comme les campements riverains de Pincevent (Seine et Marne) et d'Étiolles (Essonne), qu'il fallait quitter au moment des crues du fleuve. Après la décrue, les groupes humains revenaient sur ces mêmes lieux. Certains habitats ont ainsi été réoccupés durant des générations, ce qui montre que, même nomades, ces chasseurs étaient attachés à leur territoire.

Deuxième modèle. La communauté occupe un camp de base permanent et seuls quelques membres du groupe étaient dépêchés au loin pour chasser, pêcher ou se procurer une matière première introuvable autour du camp. En effet, si le gibier et les matières premières étaient abondants et si des réserves pour l'hiver avaient pu être constituées, on ne voit pas quelle raison aurait alors poussé tous les hommes de la communauté à changer de campement. Nous avons quelques indices de campements de longue durée. En Europe centrale et orientale, la construction de lourdes habitations, bâties avec des os de mammouths et souvent accompagnées de fosses de stockage, demandait de nombreuses

11 tentes ont été occupées au même moment, ce qui laisse supposer que ce campement regroupait plusieurs dizaines de personnes. À Mezirich (Ukraine), on a retrouvé un véritable petit village dont la population peut être évaluée à au moins 25 personnes (1).

Par extrapolation, à partir de la population supposée d'un campement, plusieurs préhistoriens se sont essayés à des estimations régionales. Ainsi en Allemagne, pour l'Aurignacien, (entre -40000 et -30000 ans avant notre ère) à partir de l'occupation des grottes du Vogelherd et de Hohlenstein-Stadel, estimée de 20 à 30 personnes, on a supposé que la population de l'ensemble du territoire régional comprenait entre 100 et 500 personnes. Le nombre de sites connus par ailleurs permet de penser que la densité de population à l'Aurignacien pour toute l'Europe centrale et orientale était comprise entre 0,1 et 0,2 habitant au kilomètre carré.

Jean-Noël Biraben, de l'Institut national

Look at Sciences

Chronologie du Paléolithique

PALÉOLITHIQUE

Terme chronologique qui désigne l'époque de la préhistoire où l'homme était encore partout un chasseur-cueilleur.

On le divise en quatre grandes périodes.

Le Paléolithique archaïque (ou Très Ancien Paléolithique, entre 7 millions et 1,7 million d'années environ) qui voit l'émergence des Australopithèques, de la lignée humaine, ainsi que l'apparition des premiers outils ;
le Paléolithique inférieur (entre 1,7 million d'années et 500 000 ans environ) défini par l'apparition du biface ;
le Paléolithique moyen (entre 500 000 et 40 000 ans environ) au cours duquel se développe la méthode de débitage Levallois, et qui voit également les apparitions de l'homme de Néandertal et de l'Homme moderne ;
le Paléolithique supérieur (entre 40 000 et 9 000 ans environ) qui se définit par le développement du débitage laminaire, l'arrivée de l'Homme moderne en Europe et la disparition de Neandertal.

● - 150 000/- 40 000

MOUSTÉRIEN

Le Moustérien est un complexe industriel très difficile à démêler car s'y entrecroisent des questions de modes de vie et de technologies.

En effet, d'une région à l'autre, les proportions relatives et l'aspect des différents outils varient très fortement.

Le Moustérien en Europe est la culture caractéristique de Neandertal. Mais *Homo sapiens* le taillait aussi, au Proche-Orient et au Maghreb.



Pointe, biface et racloir

● - 40 000/- 29 000

AURIGNACIEN

Première culture de l'Homme moderne en Europe, l'Aurignacien se caractérise par un débitage laminaire, ainsi que par des outils d'une forme caractéristique, comme des grattoirs sur lame d'une forme étranglée ou des sagaies à la base fendue pour faciliter leur emmanchement. L'art explose avec la multiplication de statuettes et la décoration des grottes (Chauvet).



Une sagaie, un grattoir et une lame étranglée.

● - 40 000/- 25 000

CHÂTELPERRONIEN

Culture dite de transition, attribuée à Neandertal, déjà engagé dans la voie du débitage laminaire. Le Châtelperronien se rencontre en Poitou-Charentes et en Bourgogne.

heures de travail. Cela suggère l'idée d'un habitat prolongé. De plus, l'existence de tombes collectives, comme celles de Predmostí (République tchèque), suppose une certaine sédentarité. En Europe de l'Ouest, les indices d'une possible sédentarité sont plus ténus. En Dordogne et en Charente, la migration des rennes semble avoir été de faible amplitude. Ils pouvaient donc être chassés toute l'année sans qu'il faille déplacer femmes et enfants. Ainsi, à l'abri Pataud (Dordogne), la pyramide des âges des rennes abattus laisse penser que les chasseurs les ont traqués en toutes saisons. De même, les espèces de poissons pêchés et l'âge

des cerfs abattus semblent montrer que l'abri de Pont-d'Ambon (Dordogne) a été occupé toute l'année. Ceci étant, la présence dans certains campements de restes d'animaux abattus tout au long de l'année peut aussi tenir au fait que l'on y a consommé du poisson ou du gibier séché capturé ailleurs.

Troisième modèle. S'inspirant de la pratique de certaines populations arctiques (3), comme les Inuits, ce modèle suppose que les familles, dispersées à la belle saison, se rassemblaient au retour de l'hiver et se livraient à des activités artisanales, artistiques ou rituelles. Les sites souvent étendus qui ont livré des ensembles de

plaquettes gravées, sans parler des grottes ornées dans l'entrée desquelles les familles ont pu se réunir, correspondent assez bien à ce schéma, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse.

Des voies de circulation étendues

Ces territoires de nomadisation n'étaient pas fermés sur eux-mêmes. Des groupes différents se rencontraient sur leurs confins, échangeaient des biens, des idées ou des procédés techniques. Au-delà du territoire où le groupe se déplaçait, on entrevoit l'existence d'un espace culturel

● -29 000/-21 000

GRAVETTIIEN

Le Gravettien se caractérise par l'apparition d'une retouche particulière, en angle droit, qui crée sur la lame un « dos », c'est-à-dire une surface aplatie plus facile à encoller sur une sagaie avec de la glu ou du mastic, et à fixer à l'aide d'une corde ou de taffetas. Les grottes continuent à être décorées (Cosquer, Gargas). Dans toute l'Europe apparaissent des statuettes féminines aux fesses rebondies, aux hanches généreuses et à la poitrine énorme et tombante. Il pourrait s'agir de symboles de fécondité.

● -21 000/-18 000

SOLUTRÉEN

Le Solutrén n'est présent qu'en France, en Espagne et au Portugal. Il représente la culture des maîtres de la taille de la pierre, jamais surpassés. Ils façonnaient des outils extrêmement fins, retouchés sur les deux faces, au tranchant fin et effilé. Le plus célèbre est le couteau surnommé « feuille de laurier » en raison de sa finesse. C'est également au Solutrén qu'apparaissent deux outils majeurs : l'aiguille à chas, qui permet de coudre les vêtements, et le propulseur, qui permet de démultiplier la puissance et la distance des jets de sagaies.

● -17 000/-9 000

MAGDALÉNIEN

Le Magdalénien est la dernière culture du Paléolithique supérieur, qui voit la fin de la dernière glaciation et l'apparition progressive des conditions climatiques actuelles. Le grand développement du travail de l'os et du bois de cervidé culmine avec l'invention du harpon. L'art devient plus naturaliste. Les Magdaléniens commencent à se sédentariser. Ils pratiquent souvent une chasse dite hyperspécialisée, car centrée sur une seule espèce, comme le cheval, le renne ou le bison. Sur certains sites, seul le saumon est pêché. Par contre, l'exploitation des territoires acquiert une plus grande extension : il arrive que les individus parcourent 700 kilomètres pour dénicher une matière première donnée ou un coquillage important pour orner des colliers hautement symboliques. ■ R.P.



Une feuille de laurier, une pointe à cran et une aiguille à chas.

Un harpon, un grattoir-burin et une lamelle à dos.

Un burin de Noailles, une pointe de la Font-Robert et une pointe de la Gravette.

régional englobant plusieurs territoires. Dans un horizon plus large encore, cette société mobile évoluait dans un réseau d'échanges beaucoup plus vaste, comme tend à le prouver le fait que les hommes se procuraient certains produits à de très grandes distances de chez eux. Le cas le plus flagrant est celui des coquillages, circulant de la région méditerranéenne vers l'Aquitaine, le Bassin parisien et l'Allemagne (4), ou de la mer Noire aux habitations de la plaine russe. Ces objets voyageurs ont pu aussi être les maillons d'une chaîne d'obligations, à la manière des dons et contre-dons connus il y a peu dans certaines populations mélané-

siennes. Les techniques, les styles et les symboles étaient aussi partagés par des groupes très éloignés géographiquement, d'un bout de l'Europe à l'autre. Ces mouvements d'objets et d'idées témoignent de relations d'échanges entre groupes voisins, ainsi que de relations plus lointaines établies de proche en proche par des hommes rassemblés par le sentiment, parfois exprimé par des rites, d'une commune humanité. Marshall Sahlins a montré que, chez les chasseurs-cueilleurs actuels, le temps passé à l'acquisition et à la préparation de la nourriture n'excède pas cinq heures par jour et laisse le temps pour se consacrer

aux devoirs et aux agréments de la vie sociale (5). Il est raisonnable de penser que l'homme a connu très tôt une certaine forme de tabou de l'inceste. Nous avons vu que les campements les plus grands ne réunissaient jamais plus de quelques dizaines d'individus. Or, tous les animaux vivant en petits groupes socialisés, y compris les grands singes, ont l'habitude d'échanger des géniteurs. Que les hommes aient cherché des conjoints dans d'autres groupes est donc presque une évidence. En revanche, nous ne saurons sans doute jamais si c'étaient les mâles, comme chez ▶

✘ La plupart des singes, ou les femelles, comme chez les chimpanzés, qui étaient « échangés ». Dans toutes les sociétés traditionnelles, l'institution du mariage, qui sanctionne l'échange des femmes, est soumise à des règles et souvent liée à des échanges de biens. On ne peut que supposer que cette institution est très ancienne, sans qu'il soit possible d'en préciser les formes. Par contre, l'hypothèse autrefois populaire d'un matriarcat primitif relève de la fiction. Il devait exister au Paléolithique supérieur une répartition des tâches, dont la forme la plus simple était la division sexuelle du travail. Chez les chasseurs-cueilleurs actuels, les vieillards et les femmes se chargeaient généralement de la cueillette et de la chasse au petit gibier à proximité du campement.

Les jeunes mères, comme partout ailleurs, s'occupaient des enfants en bas âge. Une gravure schématique trouvée à Gönnersdorf (Allemagne),

qui représente une femme semblant porter un bébé sur son dos, tendrait à prouver qu'il en était de même au Magdalénien. Les enfants allaient ramasser le bois pour le feu autour du campement, aidaient les femmes à cueillir les substances végétales, à quérir de l'eau et à relever le petit gibier pris au piège. Quant aux hommes adultes, ils chassaient le grand gibier et allaient chercher au loin certains produits non disponibles sur place.

La division du travail

Il est cependant difficile d'affirmer quelle était exactement la part des tâches masculines et féminines au Paléolithique, d'autant qu'il est des sociétés où il arrive aux femmes d'aider au rabattage du gibier, et d'autres où les hommes participent à la cueillette. Il est possible aussi que les individus n'aient pas tous eu le même rôle, comme chez les chasseurs actuels

pratiquant le stockage, où un groupe particulier est chargé de constituer des réserves en viande pour la communauté. Certaines tâches domestiques, comme l'entretien du feu, le travail des peaux, du bois ou le cordage, sont exécutées tantôt par les hommes, tantôt par les femmes selon les sociétés, et nous ne saurons sans doute jamais ce qu'il en était au Paléolithique. Quant à la taille du silex, elle est pratiquée par les hommes dans toutes les sociétés où elle est connue, mais cela ne nous autorise pas à affirmer qu'il en était de même alors. La présence d'aires réservées à certaines activités dans les habitats a été interprétée comme le reflet topographique d'une spécialisation des tâches. Il est cependant difficile de décider si ces aires étaient masculines ou féminines.

Selon certains, si l'on admet que la population était dense, qu'elle se regroupait périodiquement dans des unités résidentielles importantes, ou ✘

Éditions **SCIENTES HUMAINES**

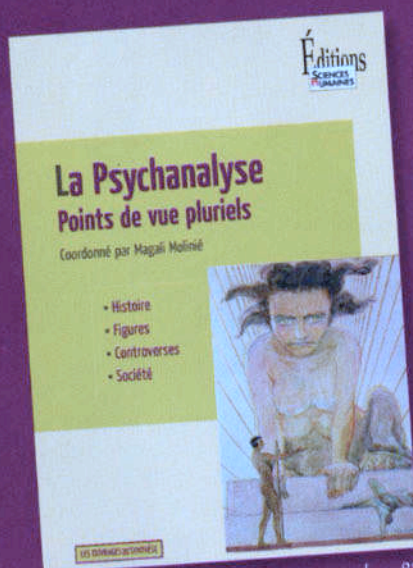
Collection
Les ouvrages de synthèse

“ La psychanalyse discipline en perpétuel débat

Ouvrage coordonné par MAGALI MOLINIÉ

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE
Thierry Bonfanti, Dominique Bourdin, Pierre Henri Castel,
Jean-François Dortier, Maia Fansten, Alain Gibeault,
Roland Gori, Didier Houzel, Serban Ionescu, Nicolas Journet,
Jean Laplanche, Jacques Lecomte, Gilles Marchand,
Alain de Mijolla, Magali Molinié, J.-D. Nasio, Chantal Pacteau,
Roger Perron, Michel Plon, J.-B. Pontalis, Elisabeth Roudinesco,
Serge Tisseron, Michel Tort, Hélène Vaillé, Daniel Widlöcher.

**CHEZ VOTRE
LIBRAIRE**



336 pages - 25 €

Bon de commande p. 82

Le seigneur de Sungir

Et si le pouvoir et les inégalités sociales étaient nés bien avant le Néolithique, contrairement à la thèse admise jusque-là? Telle est l'hypothèse avancée par l'archéologue Brian Hayden dans un article récent, destiné sans doute à faire date.

La sépulture de Sungir, découverte en 1969 à l'est de Moscou, est exceptionnelle à plus d'un titre. Dans l'une des deux tombes découvertes, le squelette d'un homme d'une soixantaine d'années était entouré de milliers de perles. Comme le montre la reconstitution, il fut enterré dans un habit d'apparat. Sa tête était cernée d'un bandeau brodé de perles d'os, il portait autour des bras une vingtaine de bracelets d'ivoire de mammouth et sur ses vêtements 3500 perles avaient été cousues. La confection de ces parures a représenté plusieurs milliers d'heures de travail selon l'estimation de l'archéologue Randall White.

Qui était donc ce personnage pour faire l'objet de tant de faste. Un grand chef, un noble, un seigneur? Sans nul doute un personnage puissant. Mais comment imaginer cela alors que cette sépulture date de -28000, en plein Paléolithique supérieur, et donc bien avant l'apparition supposée des hiérarchies et des inégalités sociales. Qu'il y ait eu des chefs, des nobles, des seigneurs au temps de Cro-Magnon se heurte en effet à tous les schémas connus de la préhistoire.

La thèse canonique parmi les préhistoriens veut en effet que nos ancêtres du Paléolithique supérieur vécussent en petites bandes de chasseurs-cueilleurs, comparables à celles des Bushmen, des Aborigènes d'Australie ou encore des Inuits. Ces peti-



Dans l'une des tombes découvertes à Sungir fut enterré un homme paré de 2936 perles d'ivoire de mammouth, de dents de renard... décorant son vêtement et son bonnet, dévoilant ainsi son statut dans le groupe. À droite, une représentation de ce qu'aurait pu être ce haut personnage de l'époque.

tes communautés égalitaires ne connaissent pas de hiérarchie marquée entre les individus. On admet généralement que c'est au Néolithique, avec l'apparition des villages et l'augmentation de la population, que les sociétés humaines deviennent plus complexes et qu'apparaissent les inégalités sociales et les premières chefferies. Or, l'homme de Sungir est manifestement un personnage à part pour bénéficier d'une sépulture aussi majestueuse. Comment expliquer cette anomalie?

Des sociétés complexes

À cette énigme de la préhistoire, Brian Hayden, professeur à la Simon Fraser University (Colombie-Britannique, Canada) prétend

apporter une réponse. Et si les sociétés de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique étaient bien plus complexes qu'on l'avait imaginé jusque-là? Et si dès l'époque de Cro-Magnon, il y a 30000 ans, certaines de ces sociétés étaient déjà organisées autour de grands centres de pouvoir, avec ses clans, ses chefs, ses cérémonies collectives, ses guerriers, ses castes de nobles, ses grands prêtres, ses artistes et artisans spécialisés?

B. Hayden vit au Canada britannique là où vivaient les Indiens Kwakiutl, célèbres pour leur rituel du potlatch, bien connu des anthropologues. Ces Indiens pourraient fournir, selon B. Hayden, un modèle plus exact de certaines sociétés du Paléolithique que celui des Bushmen. Les Kwakiutl vivaient surtout de la

pêche, pratiquée dans les eaux poissonneuses de la région. Les ressources alimentaires abondantes ont permis à ces populations de se sédentariser une partie de l'année durant laquelle les gens vivaient dans des villages abritant quelques centaines de personnes. Les Kwakiutl ont alors édifié des sociétés complexes dirigées par de grands chefs vivant dans de grandes maisons de bois.

Dans ces sociétés égalitaires, certaines grandes familles, conduites par des chefs de guerre, s'approprièrent armes à la main les meilleurs sites de pêche et le contrôle des routes commerciales. Lors des conflits entre tribus pour la maîtrise de ces zones stratégiques, elles capturaient des individus des autres clans qui devenaient leurs esclaves. Ces clans familiaux pouvaient accumuler beaucoup de richesses et de pouvoir. On trouvait des organisations hiérarchiques similaires chez les Indiens des plaines, eux aussi chasseurs-cueilleurs nomades. Selon B. Hayden, il est tout à fait imaginable que dans certaines régions de l'Europe, dès le Paléolithique, se soient développées des cultures similaires. Au sud de la France ou dans un grand nombre de sites d'Europe centrale, les vestiges archéologiques témoignent «de l'aptitude à chasser un grand nombre d'animaux, obtenir de grandes quantités de nourriture, et stocker des surplus considérables». Dans un environnement assez riche, les conditions étaient réunies pour que les populations se concentrent et que puisse naître une hiérarchie.

Ces régions sont justement celles où l'on trouve la plus grande densité d'art mobilier (statuettes et armes sculptées), d'art pariétal (grottes ornées) et de sépultures. Les vêtements tressés de milliers de perles faisaient partie de ces biens de prestige arborés fièrement par les chefs. La tombe de Sungir, ajoute B. Hayden, pourrait bien constituer «une preuve convaincante que ces sociétés étaient hiérarchisées et inégalitaires». ■

ACHILLE WEINBERG



La Vénus de Lespugue (Haute-Garonne) et celle de Willendorf (Autriche), sculptées au Gravettien à plusieurs centaines de kilomètres de distance, présentent les mêmes conventions de style : petite tête sans visage, petits bras, hanches généreuses, gros seins tombants, énorme fessier. Plus qu'un portrait réaliste de la femme gravettienne, ces statuettes témoignent de la circulation des idées et des thèmes en Europe préhistorique.

✦ qu'elle maintenait un sédentarisme relatif, alors on peut supposer l'émergence de certains individus avec un statut particulier, chargés par exemple d'organiser et de coordonner les activités du groupe, d'assurer la répartition des ressources, et peut-être d'apaiser les conflits. L'existence de tels personnages est difficile à prouver archéologiquement.

Une société hiérarchisée ?

Le fait que certains individus ont bénéficié de l'inhumation et d'autres non pourrait indiquer une différenciation sociale. Cependant, parmi les corps inhumés, aucun traitement particulier ne semble privilégier l'homme plutôt que la femme, le vieillard plutôt que l'enfant. On peut penser, plus simplement, que les aptitudes individuelles pouvaient varier. Certaines activités techniques et artistiques demandaient une véritable compétence. Sans aller jusqu'à parler de l'émergence de vérita-

Éditions

SCIENCES
HUMAINES

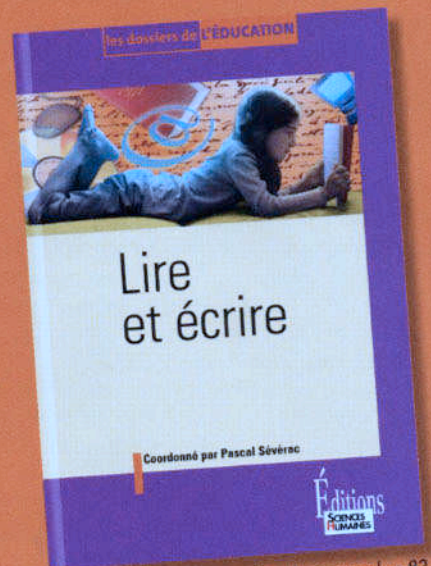
Collection
Les dossiers de l'éducation

Les habits neufs de pratiques anciennes

Ouvrage coordonné par
PASCAL SÉVÉRAC

AVEC LES CONTRIBUTIONS DE
Serge Boimare, Patrick Cabanel, Gérard Chauvau,
Pascale Colé, Régis Debray, J.-F. Dortier, Martine Fournier,
Emmanuelle Garcia, Chantal Horellou-Lafarge, Eric Jamet,
Dominique Kalifa, Serge Lenga, Marc Lits, Philippe Lejeune,
Alberto Manguel, Gilles Marchand, Jean-Yves Mollier,
David R. Olson, Patrick Pécherot, Marie-Claude Penloup, Armando
Petrucci, Pascal Sévérac, Ahmed Silem, François de Singly,
Liliane Sprenger-Charolles, Vincent Troger...

CHEZ VOTRE
LIBRAIRE



336 pages - 22 €

Bon de commande p.82

SCIENCES HUMAINES
www.scienceshumaines.com

Commande en ligne
ou par téléphone au 03 86 72 07 00 - Livraison sous 72 h

bles classes sociales, on peut très bien imaginer que, si tout le groupe avait le même savoir global, certains adultes se chargeaient des tâches pour lesquelles ils étaient les plus doués. Ainsi, à Étioilles comme à Pincevent, certains tailleurs savaient produire de longues lames et des outils d'excellente qualité technique. D'autres parvenaient seulement à fabriquer occasionnellement des outils indispensables à la vie courante. On retrouve aussi des éclats qui n'ont jamais dû servir, fruit peut-être des tentatives de très jeunes apprentis. La stabilité millénaire de l'outillage de pierre taillée indique en tout cas que les connaissances et les manières de faire se transmettaient de génération en génération. Par ailleurs, les peintres de Lascaux et d'ailleurs ne devaient pas être des hommes tout à fait comme les autres. Non seulement l'artiste avait des compétences particulières mais, de plus, le privilège de pénétrer dans les profondeurs de la caverne et d'y apposer

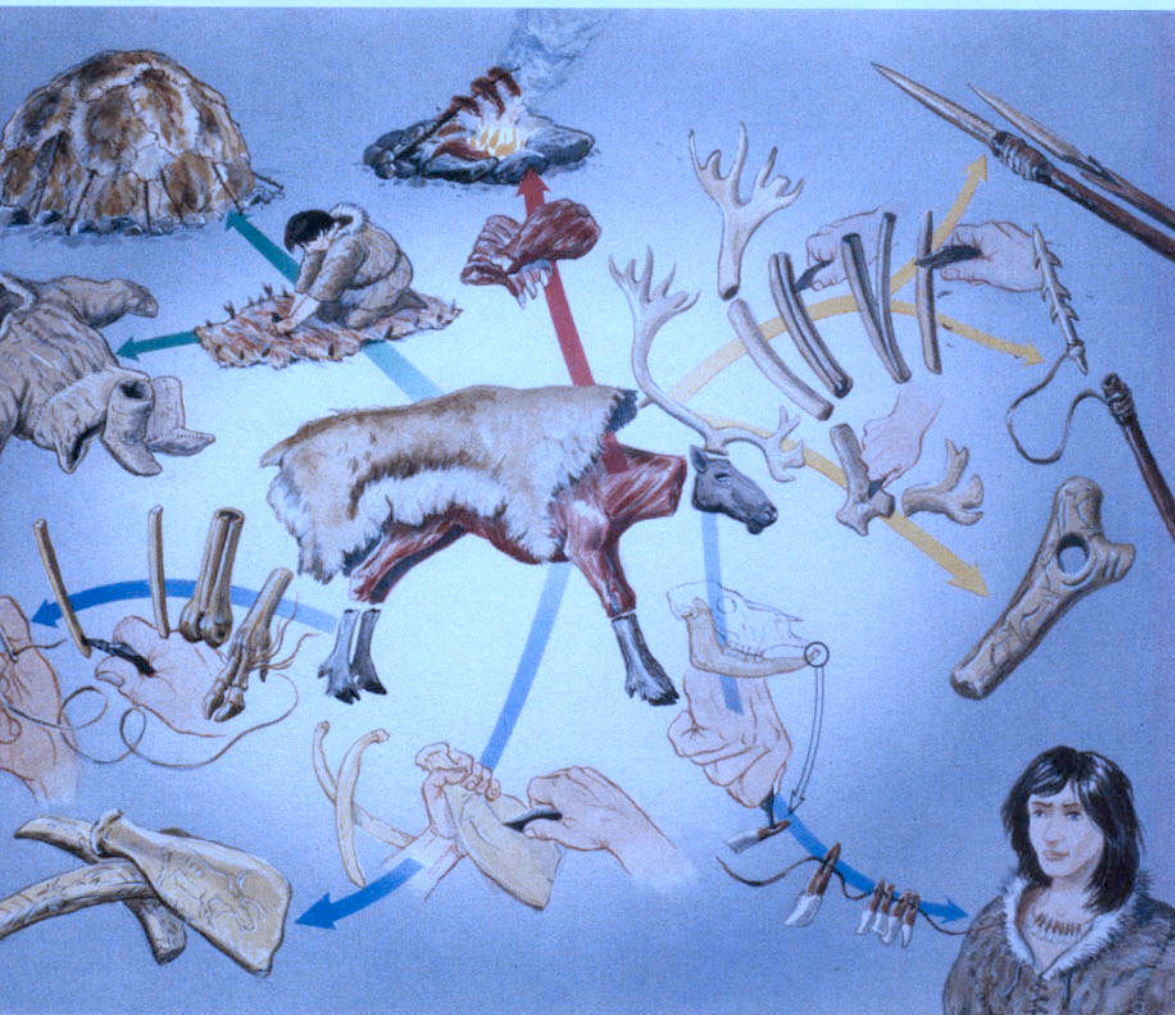
des images devait le distinguer de ses semblables. Ce privilège lui donnait peut-être un statut religieux. Là même où il n'était qu'un simple artiste, il devait avoir une place éminente, peut-être comparable à celle des sculpteurs de mâts totémiques chez les Indiens de la côte nord-ouest américaine. Comme les tailleurs reconnus, il devait être entouré d'apprentis. Récemment, Brian Hayden, professeur à la Simon Fraser University (Colombie-Britannique, Canada), a proposé de repenser le modèle traditionnel selon lequel ces sociétés seraient largement égalitaires, à l'instar des sociétés de chasseurs-cueilleurs observées en Afrique. Selon lui, les groupes occupant les environnements les plus favorables, comme le Sud-Ouest de la France, s'apparenteraient plutôt aux sociétés de chasseurs-cueilleurs complexes et hiérarchisées de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord (6). C'est là tout ce que l'on peut dire sur l'organisation sociale des hommes du

Paléolithique supérieur si l'on veut rester dans le domaine des hypothèses prudentes. C'est peu mais cela suffit sans doute à faire sentir la profonde humanité de ces hommes, nos lointains semblables. ■

NOTES

- (1) S.A. de Beaune, *Les Hommes au temps de Lascaux. 40 000-10 000 avant J.-C.*, 1995, rééd. Hachette, 1999.
- (2) L. Fontana et al., « Modes d'acquisition et d'exploitation des ressources », in S.A. de Beaune (dir.), *Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur*, CNRS éditions, 2007.
- (3) M. Mauss, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos. Étude de morphologie sociale »,

- L'Année sociologique*, vol. IX, 1906.
- (4) Y. Taborin, *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*, La Maison des roches, 2004.
- (5) M. Sahlins, *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*, Gallimard, 1976.
- (6) B. Hayden, 2007, « Une société hiérarchique ou égalitaire », in S.A. de Beaune (dir.), *Chasseurs-cueilleurs. Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur*, op. cit.



Tout est bon dans le renne ! Animal providentiel, facile à chasser, sa chair, ses os et ses bois peuvent être recyclés. Les préhistoriens ont bien raison de surnommer « l'âge du renne » le Paléolithique supérieur.

Gilles Tosello